Méditer la Passion à partir d'un tableau de Saint-Séverin La Crucifixion

Attribuée à Pieter Bruegel le jeune



La crucifixion, Sacristie de Saint-Séverin, Paris. Huile sur bois, 90 x 130 cm.

Partie 1

P. Vincent THIALLIER – Carême 2020

Introduction

Entrés dans le temps de la Passion, en ce carême si singulier, voici une invitation au voyage qui respecte les règles du confinement. Il s'agit de voyager dans un tableau de la sacristie de Saint-Séverin, *La Crucifixion*.

Après avoir présenté brièvement ce qu'on peut reconstituer de l'histoire de cette œuvre attribuée à Pieter Bruegel le Jeune, nous porterons un regard attentif au cadre naturel dans lequel le peintre situe l'épisode. Après quoi nous pourrons parcourir les différents groupes qui le composent, le Christ et les malfaiteurs, la Mère de Jésus et ses disciples, et la foule variée qui se presse au pied de la croix.

Le peintre se montre fidèle aux différents récits de l'évangile, ce que nous serons attentif à souligner. Les choix qu'il opère peuvent répondre à des intérêts esthétiques, mais ils ouvrent aussi à une interprétation plus large. C'est cela que nous proposons pour cheminer entre le tableau et le récit de l'évangile.

I. Un tableau disparu

Cette *Crucifixion* (90 x 130 cm) reprend la composition d'un tableau perdu de Pieter Bruegel l'Ancien (1525-1569) daté de 1559. Au XVIIe siècle, un amateur, Arnold Buchelins (1583-1639) le décrit dans une collection à Leyde¹. Plusieurs copies attribuées à son fils, Pieter Bruegel II, dit aussi « le Jeune », ou « Bruegel d'enfer » (env. 1564-1637) en gardent le souvenir avec quelques variantes. Celui-ci en effet, à la tête d'un atelier, a repris plusieurs tableaux de son père. Ainsi ce tableau peut être reçu comme une des versions qu'a produit l'atelier de Pieter le Jeune à la fin du XVIe siècle.² Mentionnons deux autres versions assez proches, l'une conservée au musée de Philadelphie (USA), l'autre dans une collection privée et passée récemment en salle des ventes.

¹ C. de Tolnay, *Tout l'œuvre peint de Bruegel l'Ancien*, 1968, Flammarion, Paris.

² Sur Pieter Bruegel l'ancien, l'article de Wikipédia récapitule convenablement les éléments biographiques connus, assez succins. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pieter Brueghel l%27Ancien



Attribué à Peter Bruegel II, *La crucifixion* Huile sur bois, 65x121 cm Philadelphia Museum of Art³

Attribué à Pieter Bruegel II, *La crucifixion*Huile sur bois, 100 x 147 cm.
Collection privée
Vendu chez Sotheby's,
Londres, le 9 juillet 2014, lot 13⁴

Dans chacune de ces versions,
la scène principale est identique :
deux croix dressées pendant
qu'une troisième est en train d'être
érigée, ainsi que la répartition de
la foule du premier plan. En revanche
le paysage varie considérablement.
La version de Philadelphie est
présentée par des auteurs du XVIIe
comme la plus fidèle à l'original.





Le bord droit et le paysage du fond de la version de Saint-Séverin en sont absents. Ces éléments apparaissent donc comme des ajouts de Pieter Brueghel II ou de son atelier.

Version de Saint-Séverin avec report de la limite supposée de la version originale d'après celle de Philadelphie. Le bord droit et le haut apparaissent comme des ajouts de Pieter le Jeune

³ L'image peut être consultée sur le site du musée : https://philamuseum.org/collections/permanent/104409.html

⁴ L'image peut être consultée sur wikipédia : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/34/Pieter Brueghel II - Calvary%2C 1615 %28Sotheby%27s%29.jpg

II. Le cadre naturel

Plusieurs des grands tableaux de Bruegel l'Ancien se caractérisent par une vue ample, en plongée, sur une vaste scène peuplée d'une foule de personnages. A chaque fois, le paysage, urbain ou rural joue un rôle important⁵. C'est le cas par exemple de sa *montée au calvaire* du Kunsthistoriches Museum de Vienne qui présente quelques détails similaires à notre tableau.



Pieter Bruegel l'ancien, *La montée au calvaire* vers 1564. Huile sur bois, 124 x 170 cm. Kunsthistoriches Museum, Vienne. https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4e/Pieter Bruegel d. %C3%84. 007.jpg

Dans ces grandes œuvres, le choix du cadre est déterminant pour organiser la composition, comme le décor de théâtre participe à la mise en scène. Bruegel le Jeune, en reprenant le thème du tableau de son père modifie le cadre. C'est pourquoi nous commençons par observer la composition du paysage naturel, de la ville en second-plan et du Golgotha lui-même.

⁵ Voir Les Proverbes flamands (Berlin, Gemäldegalerie) ; Le combat de Carnaval et de Carême (Vienne, Kunsthistoriches Museum) ; Les jeux d'enfants (Vienne) ... Peuvent être consultés sur le site https://fr.wikipedia.org/wiki/Catalogue de l%27%C5%93uvre peint de Pieter Brueghel l%27Ancien

A. Le paysage

Le spectateur domine la scène. Dans l'angle gauche, au premier plan, un repli de terrain semble être le prolongement de ce promontoire. Sur la droite, une série d'éperons rocheux vertigineux. Quelques arbres feuillus à leurs pieds, indiquent l'entrée d'une gorge profonde et sombre où l'on distingue une chaumière. Plusieurs tableaux de P. Bruegel l'Ancien se déroulent dans des montagnes fantastiques (*Parabole du semeur, Suicide de Saül, Fuite en Égypte*). Bruegel l'Ancien avait traversé les Alpes pour se rendre en Italie en 1532 et en a gardé un souvenir vif. Il n'est pas surprenant que son fils reprenne ce thème.



À gauche au contraire, le paysage s'ouvre. Une forêt se dessine en contrebas, jusqu'au pied d'un piton rocheux coiffé d'un château. Entre la gorge de droite et le piton à gauche, un vaste paysage porte notre regard au loin. Une ligne de rempart délimite une ville importante, précédée d'un faubourg. Au-delà, un paysage de collines fini par se confondre avec le ciel nuageux, qui s'entrouvre pour laisser passer une lumière crépusculaire.

Pourtant ce n'est pas le soir. La lumière, qui éclaire la scène avec parcimonie, vient de la gauche. Les ombres portées sont courtes, par conséquent, le soleil, masqué par les nuages est encore haut. Cela indique une heure proche du milieu de



la journée conforme au récit de la Passion : « C'était déjà environ la sixième heure, (c'est-à-dire midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché » (Luc 23, 44-45).

Le paysage n'a rien d'une nature paisible et semble plutôt hostile. Il se prête bien aux images saisissantes de saint Luc et saint Matthieu. Le premier, pendant la montée au Calvaire rapporte

l'apostrophe de Jésus aux femmes de Jérusalem : « Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous'. Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?" » (Luc 23, 27-31). Le chaos rocheux du paysage semble bien correspondre à l'image des collines qui s'effondrent.

Saint Matthieu au moment de la mort de Jésus, rapporte des évènements plus terrifiants encore : « [...] la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient mort ressuscitèrent, et sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens » (Matthieu 27, 51-53). Là encore, le paysage tourmenté convient bien à cette évocation.